

Être féministe et en couple hétérosexuel : un job de pirate

Les puristes diront que c'est une équation insoluble, qu'il faut savoir choisir, que c'est trop inconfortable pour être pratiqué : comment lutter contre le patriarcat tout en embrassant sa manifestation la plus commune : être en couple hétérosexuel ?

Chez OSTARA, la réflexion est de mise et plutôt que de renoncer, nous préférons lutter pour une société où conjuguer féminisme et couple hétéro est possible.

Mais ce n'est pas si simple. Parce qu'être en couple hétérosexuel embarque toute une série d'obstacles et des points de bascule.

En premier lieu : la question de l'indépendance financière, des finances.

On pourrait croire que c'est derrière nous, qu'aujourd'hui les femmes gagnent leur vie, que ça n'est plus un sujet. C'est sans compter tout ce qui se joue insidieusement dans une vie de couple. Aujourd'hui encore, les femmes sont perdantes quand il s'agit d'argent dans le couple. On s'explique :

- La mode du 50/50 : chacun participe à la même hauteur aux finances/aux achats du couple. Ce qui peut paraître parfaitement égalitaire est en réalité tout à fait injuste quand on considère les niveaux de revenus dans un couple qui peuvent être/ sont bien souvent disparates. C'est la question du revenu discrétionnaire (ce qu'il nous reste quand les besoins fondamentaux sont couverts) et ce qui rend la TVA tout aussi injuste.
- La participation aux dépenses du foyer centrée sur ce qui se consomme vs sur les investissements : il est encore courant que les femmes payent davantage les courses, les factures d'électricité, les frais de garde... quand les hommes (disposant d'un revenu globalement plus important) vont pouvoir consacrer plus d'argent à l'investissement, immobilier notamment.
- Les femmes gagnant généralement moins que leur conjoint ce sont bien souvent elles qui prennent un temps partiel, un congé parental, posent des jours pour prendre en charge le « travail » que représentent la tenue d'une maison, la garde des enfants... Ce rôle de disjoncteur (qu'il soit imposé par une réalité financière, choisi par conviction ou subi insidieusement) contribue à augmenter les inégalités de revenus.

Pour pirater le système, principal responsable de ces situations, on s'est posé la question du bon mode de partage, des bonnes pratiques. En voici quelques-unes :

- Plutôt qu'un partage 50/50, privilégier le principe suivant : participer au prorata. Chacun met 70% de ses revenus dans les finances du couple (ou 60 ou 50 en fonction des besoins du foyer et des revenus). Ce n'est pas parfait mais déjà plus vertueux
- Veiller, lorsque c'est possible, à ce que les finances en commun servent aussi bien à investir qu'à assurer les dépenses du quotidien.
- Il y aurait aussi à imaginer des temps de sensibilisation et d'éducation dès l'adolescence pour apprendre à gérer son argent (cf. Tan Polyvalence).

On a là déjà un gros morceau.

Un autre pan, connexe et désormais bien étudié : la question de la charge mentale.

Là aussi on observe que les mentalités ont bougé, que les tâches relatives à la maison, à la parentalité sont mieux partagées. Toutefois les études montrent que le déséquilibre persiste (on en revient à la question de l'investissement professionnel et du rôle de disjoncteur) mais surtout que la charge d'organiser ces tâches, de les anticiper, de les susciter revient encore beaucoup aux femmes qui, pour certaines, en viennent à laisser des to-do, à suggérer, à utiliser le questionnement (quand elles se veulent plus subtiles et espèrent générer des habitudes vertueuses).

Et c'est ainsi qu'à cette charge vient s'ajouter celle de chercher à « déconstruire » son conjoint.

Contrecarrer cette tendance est particulièrement complexe, tant les rôles et les habitudes sont ancrés, tant chacun contribue inconsciemment en jouant une partition préétablie. Certaines choisissent d'abandonner ce rôle d'intendant et de vigie, de laisser faire/laisser aller au détriment parfois de leur propre confort. D'autres confient la charge de la déconstruction aux podcasts, laissant le temps au temps. Pour beaucoup, l'effort est porté sur l'éducation des enfants filles et garçons. Un champ d'action qui exige avant tout de l'exemplarité (exit les to-do, le questionnement maïeutique, les suggestions, l'intendance... dur dur).

Être féministe et en couple hétérosexuel peut également impliquer d'avoir à rassurer, à se justifier auprès de certains conjoints.

Non, assister à une réunion féministe, être bénévole dans une association n'implique pas d'avoir envie de castrer les hommes, ni de chercher à les « grand-remplacer » ou encore de les dégrader. Culpabilité, fatigue peuvent émerger et rendre son engagement militant plus difficile à vivre. On rejoint ici le cas du burn-out militant, s'autoriser à choisir ses combats, à s'extraire sans tergiverser, laisser son conjoint s'inquiéter sont des pistes à explorer.

Un dernier champ tout aussi épineux : la sexualité.

Comment réinventer la sexualité hétérosexuelle une fois le couple déconstruit, une fois dépassés les automatismes et les représentations héritées de ce que doit être l'acte sexuel ?

Raconter de nouvelles histoires, où notamment la pénétration et l'orgasme jouent un rôle moins central, semble incontournable tant les récits façonnent nos désirs.

Insister aussi sur la nécessité pour les femmes de passer d'un objet désiré à un sujet désirant, rééquilibrage délicat qui peut se confronter à des peurs et des blocages, passer par une phase d'apprentissage inconfortable pour les hommes comme pour les femmes.

Et peut-être aussi s'interroger sur cette notion du consentement, sujet au cœur des sensibilisations sur les violences sexuelles en milieu scolaire, qui renvoie à une sexualité plus consentie que désirée, qui positionne les femmes en réceptacles du désir. On s'entend le consentement est un prérequis indispensable. Mais cherchons là encore à pirater le système : éduquons les jeunes filles à (re)connaître leurs désirs et à l'exprimer (sans honte et sans retenue). Et éduquons les jeunes garçons à entendre, à repérer ET A ACCEPTER que les femmes puissent être désirantes.

Piratons le patriarcat en faisant du couple hétérosexuel un lieu un lieu où le féminisme à sa place et où nous pouvons reconstruire positivement les rapports femmes-hommes.



Pour aller plus loin :

Faut-il sauver l'hétérosexualité ? <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/on-peut-plus-rien-dire/id1588279550?i=1000566771497>

Guide de survie d'une féministe en couple hétérosexuel
<https://www.youtube.com/watch?v=0mKu2cHlmiE>

L'amour une arme révolutionnaire : <https://www.youtube.com/watch?v=F45K7ssH3fs>

Contraint·es à l'hétérosexualité :
<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/camille/id1478420290?i=1000458716762>

Le couple crée un déséquilibre financier qui désavantage les femmes :
<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/thune/id1538572182?i=1000545935842>

Féminisme et hétérosexualité : incompatibles ? <https://www.youtube.com/watch?v=6xXkmAmBVQc>